

Nicolas Batteux

Sorbonne Université/Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

## **Les « années 1968 » au Parlement. Les députés du SPD ouest-allemand et de la FGDS française face à la crise (1967-1972)**

Thèse en études germaniques et en histoire contemporaine soutenue le 7 décembre 2022.

Directeurs de thèse : Madame la Professeure Hélène Miard-Delacroix (Sorbonne Université) et Monsieur le Professeur Joachim Scholtyseck (Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn)

Cette thèse part du constat d'une négligence importante du Parlement comme acteur des « années 1968 » (1967-1972) et interroge l'action des groupes parlementaires du SPD (Parti social-démocrate d'Allemagne) ouest-allemand et de la FGDS (Fédération de la gauche socialiste et démocrate) française au cours de cette crise dans une perspective comparée. Elle examine au travers des thématiques de la crise politique, de la participation et de l'émancipation individuelle la manière dont les groupes étudiés ont réagi aux défis posés par la jeunesse et les manifestants dans le cadre des débats parlementaires. Par le biais de la comparaison, ce travail vise à nuancer les narrations historiques ayant trait au rôle du Parlement dans cette crise, et notamment celle d'une Assemblée nationale française « hors-jeu » au cours de cette période.

La première partie de la thèse a ainsi été consacrée à la crise politique que connurent les deux pays à la fin des années 1960. La situation des deux groupes étudiés – le SPD devenant parti de gouvernement à l'échelle fédérale en 1966 dans le cadre d'une Grande coalition avec la CDU/CSU (Union chrétienne-démocrate d'Allemagne), la FGDS étant cantonnée à l'opposition – explique en partie les différences de pratiques parlementaires observées à l'époque. Toutefois, plus encore que cet élément conjoncturel, cette partie a mis en avant les différences structurelles entre les deux pays. Marqués par un « pathos de la sobriété » (Theodor Heuss) lié à l'expérience de la République de Weimar et du national-socialisme, les députés sociaux-démocrates ouest-allemands se mirent en scène comme l'incarnation de la rationalité et critiquèrent en partie les actions étudiantes, au contraire de leurs homologues de la FGDS française qui cherchèrent à imiter de manière opportuniste les pratiques subversives des manifestants étudiants dans l'hémicycle.

La deuxième partie a quant à elle examiné le rapport des parlementaires au concept de participation, placé au cœur des manifestations de 1968. Dans ce cadre, les questions de la participation estudiantine et ouvrière à l'Université et dans l'entreprise, du rapport des parlementaires aux manifestations comme moyen de participation politique ont été examinées. Deux modalités de gestion de cet enjeu ont pu être identifiées. Les députés du SPD au *Bundestag* ont fréquemment privilégié une temporalité législative plus longue. Il ne fallait pas, à leurs yeux, légiférer trop vite et traiter plutôt les sujets de manière globale et à plus long terme. Avec cette approche, ils firent preuve d'une attention minutieuse à la temporalité du travail parlementaire, mais négligèrent dans le même temps le symbole et la main tendue aux manifestants. C'est en revanche ce symbole que privilégièrent les députés du FGDS en proposant des textes législatifs rapides. Ceux-ci étaient néanmoins voués à l'échec du fait de leur trop faible poids politique à l'Assemblée.

La troisième partie a examiné quant à elle la notion d'émancipation, connexe à celle de participation, mais qui s'en détache par l'accent mis sur les droits individuels. Les discussions autour d'un abaissement de l'âge du droit de vote et des droits des femmes ont été étudiées dans ce cadre. Cette partie a notamment permis d'observer le renouvellement, davantage en termes de pratiques parlementaires qu'en termes d'effectifs, qui s'effectua dans le groupe social-démocrate en 1969, avec l'arrivée d'une nouvelle génération de députées, à l'instar de Helga Timm et de Lenelotte von Bothmer, plus affirmées face à leurs collègues masculins dans les questions des droits des femmes.